Paris, le 4 Mars 1931.

Au Maitre Nicolas de ROERICH

" The Manor".

Kulu Naggar, Kangra District

PUNJAB

Indes Britanniques.

Cher Maitre,

En tant que membre de l'Association Française des Amis du Roerich Museum de New York et admirateur de votre oeuvre, j'ai entendu tout dernièrement la lecture du Message que vous veniez d'adresser et j'ai tenu à vous exprimer, par ces quelques lignes, combien je comprends l'opposition que vous faites entre la civilisation, principalement mécanique, de notre siècle et la culture qui est surtout du domaine de l'esprit et porte en elle des principes éternels. La culture ne doit pas être écrasée par notre civilisation grossièrement matérialiste et c'est là, comme je le comprends, un des buts des Associations que vous avez crées. Elles doivent permettre à chacun, dans le domaine qui lui est accessible, de participer au triomphe de l'esprit.

Avant de poursuivre le développement de mes idées, je dois me présenter à vous, comptant sur mon cousin, le docteur Lozina-Lozinsky, qui est auprès de vous actuellement, pour vous renseigner plus amplement.

Je suis né à Moscou, oû mon père et dejà mon grand père, étaient fixés. Notre famille est restée toujours française, mais ma mère née de Wesselowskaïa et ma femme, née de Strechnewa, sont russes. C'est vous dire que je me suis entièrement assimilé la culture russe, d'autant plus que j'ai fait toutes mes études en Russie, jusqu'à l'agrégation de Mathématiques Pures, à l'Université de Moscou. Au début de la guerre, je suis venu en France comme soldat, mais étant tombé malade j'ai été libéré quelques mois plus tard et je suis reparti en Russie. Enfin, en 1918, les évenements m'ont définitivement obligé de regagner la France, avec tous les représentants diplomatiques étrangers, car, en dernier lieu, j'étais attaché au Consulat Géneral de France à Moscou.

Ainsi, après plus de 50 ans, notre famille revenait vers son pays d'origine, avec lequel elle n'avait jamais rompu les liens, étant de vielle souche normande.

T.S.V.P.

2

Là se place un épisode assez pittoresque pour valoir la peine d'être raconté.

Peu après mon retour à Paris, en Janvier 1919, je repartais avec une mission diplomatique française dans le Sud de la Russie. Embarqués à Marseille le 13 Janvier, nous entrions vers minuit du 16 dans le détroit de Messine quand à minuit un quart notre vapeur heurta une mine flottante et coula en 4 minutes 10 secondes. Sur 750 passagers, 150 seulement purent être sauvés, et moi dans ce nombre, après un séjour de près de deux heures dans l'eau glacée.

Tout ceci se passait entre l'antique Scylla et Charybde, lieu néfaste à tant de navigateurs!

Rentré à Paris, j'y suis resté depuis. Je travaille pour assurer à ma famille un minumum de bien-être (j'ai deux fils 5 1/2 ans et 3 1/2 ans) et m'éforçant dans mes moments de liberté de suivre les choses de l'esprit afin de ne pas laisser s'éteindre le génie créateur, aussi faible soit-il, qui nous a été octroyé par la Providence !

Dans l'Association du Roerich Museum j'ai vu une des tentatives destinées à stimuler le travail du cerveau et de procurer à ses membres des jouissances artistiques et spirituelles propres à les élever au dessus de la course monotone des jours.

J'ai donc pensé que vous ne verriez pas de mal à ce que je vous soumette les quelques idées qui peuvent me venir sachant avec quelle sensibilité vous régissez, cher maitre, à toute pensée à laquelle vous pouvez reconnaitre tant soit peu d'originalité.

ETUDES VAREGUE-NORMANDES.

Vous vous êtes intéressé et occupé, je crois, de l'histoire et de l'origine des varegues, fondateurs de l'Etat Russe. Je m'interesse et m'occupe de l'histoire des Normands. Ils ont, les varegues et les normands, des origines communes, une histoire millénaire, des exploits merveilleux: la conquête de la Russie à l'Est, l'établissement en France et plus tard la conquète de l'Angleterre à l'Ouest.

Ne pensez vous pas que l'Association Française des Amis du Roerich Museum pourrait trouver là matière à formation d'un centre d'études historiques et artistiques varegue-normandes ? Grâce aux vastes relations que vous avez, il serait peut être possible d'attirer vers cette initiative les bonnes volontés éclairées de professeurs d'histoire spécialistes de la question, d'archéologues, d'artistes etc.. et, à la longue, on pourrait peut être faire oeuvre utile en faisant connaitre en France les travaux qui ont été faits en Russie sur les origines des varegues etc..

T.S.V.P.

3

Ce sera à vous, cher maître, de vous prononcer !

Appareil électrique destiné à permettre la découverte d'objets métalliques dans les fouilles archéologiques.

Ne pouvant contribuer autrement à l'oeuvre que vous avez fondée, je tiens au moins à vous appporter cette idée qui m'est personnelle et dont je poursuis l'étude, en attendant d'avoir trouvé les moyens matériels pour la réaliser. Elle m'est venue en examinant les methodes modernes employées dans la prospection de gisements du pétrole et metallifères. Vous vous interessez aux fouilles archéologiques et il vous apparaitra donc instantanèment quel concours un pareil procédé pourrait apporter aux savants et quelle économie de travail et de frais il permettrait de réaliser. Il suffirait en effet de déplacer à la surface du sol l'appareil que j'ai conçu, pour déterminer l'emplacement exact d'objets métalliques et faire ensuite les fouilles avec certitude.

Ne pensez pas que cette idée soit chimérique - un procédé analogue à été utilisé en 1919 pour découvrir sur les champs de bataille de la Lorraine les obus non explosés et qui présentaient de graves dangers pouvant être heurtés par le soc des charrues. La méthode à donné les meilleurs résultats. - On n'a pas songé jusqu'ici à la développer, à porter le pouvoir détecteur de l'appareil jusqu'à une profondeur plus grande, un mètre par exemple, et à l'applique en archéologie. Et pourtant, de l'avis d'archéologues de premier ordre que j'ai consultés il existe en France, par exemple, des nécropoles mérovingiennes non prospectés, presqu' à fleur de terre, ou les corps sont accompagnés d'armes et d'objets divers en métal.

Le Roerich Museum ne peut-il pas concourir à la réalisation de cette idée qui est relativement simple à mettre en pratique et dont béneficieraient ensuite les sociétés archéologiques du monde entier ?

Je termine ma lettre, dejà longue, en vous exprimant toute la reconnaissance que je vous dois pour les agréables instants que l'Association Française du Roerich Museum nous a fait passer au cours de récentes réunions littéraires et musicales.

J'attendrai votre avis, cher maître, sur les deux idées que je vous soumets aujourd'hui et je vous prie de croire à mon respect et mon admiration sincères.

M. Orbec

M. Marcel ORBEC
Agregé de Mathématiques.
Secrétaire Génemal de Societés de Pétrole,
57 bis Avende de la Motte Picquet
PARIS. France.